

Anonyme du xx^e siècle

De un à huit (reprise)



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons
Goncourt toujours!*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté • Trois Nocturnes
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

CHOCOLAT CANNELLE, *Témoin • Exhibition on line
Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest
Florence, l'amusée des offices*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

DE UN À HUIT (REPRISE)



Anonyme du xx^e siècle

e un
à huit
(reprise)

Sous la Cape

UN.

Il s'assied sur un petit tabouret, un peu penché, un peu loin d'elle. À l'exacte distance où, se livrant l'un et l'autre à l'épreuve du respect, ils forment les piliers d'un accord tacite.

Elle est dans l'eau jusqu'en haut des seins. Suivant les premières ondulations de son bassin, l'eau déferle doucement entre ses côtes.

Elle rabat sa main droite en quinconce vers l'entrée de son sexe. Ce geste n'a pas d'utilité.

Le ventre fait des anneaux comme un lombric, tour à tour se renfle au-dessous et au-dessus de l'abdomen.

La jouissance foment son intrigue, très vite. Elle monte, sa nuque passe en arrière par-dessus le rebord, et son souffle pénètre et jaillit, en silence, en coupes de plus en plus longues. Ça bat au-dedans, encore, encore, encore. Jusqu'à l'affaissement, loin, loin devant.

Elle rouvre les yeux, et la lumière la gifle et la ramène d'ailleurs sous le regard de l'autre.

Il la reçoit dans les yeux. Elle le reconnaît.

La main gauche se relâche et passe au-dessus, frisant l'eau comme un planeur, et la droite quitte sa défense.

DEUX.

Elle recommence.

Elle rabat sa main droite en quinconce, elle enclenche les mouvements de ses doigts au centre de la vulve, et ça vient bien plus vite, et au fond d'elle les spasmes sont encore plus forts, plus rythmés, plus sourds, en coups de gong – de l'autre versant de la montagne.

TROIS.

Elle recommence.

Elle met sa main droite en quinconce, et ranime sa chair effrénée. L'orgasme s'est à peine tu qu'il est forcé de revenir.

Les doigts doivent travailler plus ardemment. Elle mord sa lèvre inférieure dans une grimace d'impatience. Bâclé, celui-ci la secoue, la lame de fond imprimée à l'eau depuis ses fesses fait gicler l'eau par-delà le rebord.

Il s'avance. Elle lui fait signe que non.

Il recule.

QUATRE.

Il tourne le tabouret et lui tourne le dos.

Elle remet sa main en quinconce, et aventure l'autre avec patience, autour, sur la plate-forme à moitié immergée comme un plateau d'algues.

Et puis elle repart, un peu plus vers le creux, un peu moins vers la hampe supérieure de ce membre bourgeon puissant comme les bombes. Elle va puiser à la source, et hasarde ses doigts à l'orée de son corps, vers les plis, vers l'envers d'elle-même.

Cette fois, ce sera long, pour lui. Seules quelques syllabes soufflées au-delà d'elle lui parleront. Elle ne le regarde pas, mais destine son souffle au creux de son oreille.

Il a baissé la tête. Il écoute en silence.

Elle jouit imperceptiblement, tant qu'elle ne s'en aperçoit pas et manque de s'endormir.

Il revient face à elle. Elle décolle ses paupières. La lumière la caresse.

CINQ.

Il regarde ses mains, fixement.

Elle rabat sa main droite en quinconce, et sent ce regard qui se pose sur ses mains comme des mains, comme ses mains à lui. Juste dessus pour l'accompagner. Il ne touche pas. Ses mains à lui sont jointes entre ses genoux. Il a gardé son manteau. Ses cheveux sont défaits. Ses paupières s'affaissent mais son regard est ancré sur elle, et va du sexe à son nombril.

La sueur perle à son front. Sa frange se délite. Sa nuque lâche prise. Elle aperçoit le bouton du haut de sa chemise défait, ou plutôt l'écartement du col.

Elle imagine ses pieds posés en angle droit, sur le tapis mouillé.

La fenêtre est embuée.

Elle reprend son travail. La jouissance appelle la jouissance. C'est un cycle infini.

Les spasmes sont plus profonds et moins nombreux. Les torsions de son ventre sont plus exagérées, plus monstrueuses. Elle sourit en voyant ce qui arrive à son ventre, cette déformation raisonnée, concertée par l'atteinte rageuse du plaisir.

Il la voit sourire sur ce spectacle. Il sourit sur ce spectacle.

Quand c'est fini, elle reste un moment arc-boutée, le mont de Vénus en saillie comme une île jaillie de l'océan. Lentement, elle redescend vers le fond. On dirait que plonge une baleine. Elle voit ses bras rejoindre ses flancs, puis tenir ses reins en arrière, comme une fille qu'on va faire danser.

Ses pieds étaient croisés au bout de la baignoire, prenaient appui aux robinets. Les pieds se décroisent. Se recroisent.

Sa respiration est maintenant plus courte. Elle va se soulever, péniblement, prendre le gant et le savon, se laver.

Il sort de la pièce.

SIX.

Il revient et se rassied.

Elle recommence. Elle ne met plus sa main en quinconce entre ses jambes. Elle les tend parallèlement l'une contre l'autre et réclame frénétiquement, une fois encore, la jouissance. Désormais, il n'y a plus qu'un spasme, un resserrement au centre d'elle, un étau qui se ferme. Ses poumons

lui paraissent diminuer, ne plus vouloir recevoir d'air. Son visage est brûlant.

Son corps entier bande, de bas en haut, pareil à celui des femmes hystériques.

Il la perd presque de vue, il s'efface presque de sa mémoire. Elle rouvre les yeux, et le regarde, enfin. « Encore une fois », dit-elle. « Une dernière. »

SEPT.

L'épuisement est proche. C'est lui qui aura raison de cette captation par le vide, de ce désir infini de tendre vers lui. Qu'elle lui figure, qu'il lui inspire, en lui dédiant ce qu'elle sait faire depuis les âges immémoriaux.

Elle bande son corps par anticipation. Son ventre est dur comme du bois. Ses pieds perceraient les murs s'ils étaient du métal des robinets. Elle en finit vite. En une dernière bandaison de son muscle tuméfié, gonflé, dur et qui n'a plus rien à offrir.

Il la regarde faire. Elle réinonde son corps le temps d'en finir. Cette ultime mort est la bonne. Les limites sont atteintes. Assez.

HUIT.

Demain, ils iront ensemble marcher dans la ville.

C'est au faite d'une recrudescence chaleur qu'un peu de toi m'embaume.

Je me lève, bifurquant simplement à la croisée d'un rêve et du matin, un sein dehors, le pas peu sûr. La main atteint le bouton du transistor et le fait crépiter. Une goutte de ton lait suinte le long de ma jambe.

Tu es là, qui attends, debout, prêt à partir. Vêtu de noir, les yeux noirs et la salle de bains blanche. Tu t'assieds sur le tabouret, le sourire plongeant vers tes chaussures. Tu écoutes ma main battre, le clapotis de l'eau, mon corps arc-bouté, et tu comptes mes râles. Tu penches la tête en musicien sensible, et tu fermes les yeux, jusqu'au point de silence.

8, 8, je répète haletante, comme un enfant qui a couru vers huit trésors et qui revient vainqueur. Encore, tu vas voir, un dernier, le dernier. 9. Tu te lèves et te penches vers l'eau où je gis sur le flanc, les deux mains en quinconce sur mon sexe épuisé, et tu les effleures de ta bouche calme.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-266-5

Mise en ligne : septembre 2014

Couverture : photo de l'auteur

www.souslacape.fr